

Fiche 1 — Le vaccin

Prévenir la maladie, c'est donner au corps une avance sur le danger.

1. Un **vaccin** ne guérit pas une maladie déjà déclarée : il prépare l'organisme avant l'attaque. Son principe est de présenter au corps une menace réduite, modifiée ou représentée, afin que ses défenses apprennent à la reconnaître. La prévention remplace ainsi l'attente impuissante du malheur.
2. Le mot vient de la **vaccine**, protection contre la variole dont l'œuvre de **Jenner** avait fixé le premier sens. À l'origine, il désigne donc une méthode particulière. **Pasteur** lui donne progressivement une portée plus générale, par analogie avec les protections qu'il cherche contre d'autres maladies.
3. Cette extension n'efface pas les différences entre les maladies. Elle formule plutôt une ambition nouvelle : comprendre assez bien un agent pour apprendre au vivant à s'en défendre. Le vaccin devient le nom d'une stratégie, non celui d'une potion universelle ni d'une promesse d'infailibilité.
4. La découverte du **choléra des poules** éclaire ce basculement. Une culture vieillie perd de sa virulence ; les animaux exposés tombent moins gravement malades puis paraissent protégés contre une culture plus dangereuse. Un accident de laboratoire devient fécond parce qu'il est reconnu, comparé et soumis à l'expérience.
5. Pasteur appelle **atténuation** cet affaiblissement. L'agent n'est pas supprimé : sa force est diminuée de façon à préparer l'organisme. Cette idée transforme la question médicale. Au lieu d'attendre la maladie puis de compter les morts, il devient possible de préparer le corps à lui résister.
6. Le chimiste prolonge cette méthode chez les animaux. Le vaccin contre le **charbon**, ou **anthrax**, offre une preuve spectaculaire à **Pouilly-le-Fort**, de mai à juin **1881**. Les moutons vaccinés affrontent le bacille et survivent, tandis que les non-vaccinés meurent après l'épreuve.
7. Le vaccin antirabique donne ensuite à l'idée une portée humaine. Le **6 juillet 1885**, le traitement de **Joseph Meister** montre qu'une intervention peut viser à empêcher l'installation d'une maladie redoutée après une morsure. Le succès marque une avancée majeure, même si le protocole restait incertain.
8. Pasteur est un **chimiste**, non un médecin. Sa contribution consiste à entrer dans les maladies par les matières, les cultures, les comparaisons et les dispositifs expérimentaux. Lorsqu'un traitement concerne un humain, la responsabilité médicale devient essentielle ; le docteur **Joseph Grancher** intervient lors de la première injection de Meister.
9. La méthode ne naît ni d'un homme isolé ni d'un résultat sans discussions. Les préparations, les essais, les collaborations et les objections comptent. Les succès de Pasteur ont été puissamment racontés, mais les archives rappellent des tâtonnements, des ajustements et des risques que la gloire publique simplifie volontiers.
10. Les vaccins modernes appartiennent à une longue chaîne de savoirs, de contrôles et de pratiques collectives. Ils ne se confondent pas avec les préparations du XIXe siècle. Ils gardent toutefois une parenté intellectuelle avec Pasteur : donner au corps un signal de danger pour qu'il puisse apprendre avant l'épreuve. Elle exige aussi des institutions vigilantes, des essais contrôlés, des personnes formées et une information claire, car la protection collective ne résulte jamais d'un slogan mais d'un travail précis, partagé, continuellement réévalué et appliqué en prévention.

Fiche 2 — La rage, avec le cas Meister

Le destin d'un enfant alsacien fit basculer une expérience fragile dans l'histoire publique.

1. La **rage** inspire une peur particulière au XIX^e siècle : elle vient d'une morsure, d'un animal affolé et d'une attente empoisonnée. Lorsqu'elle se déclare chez l'homme, l'issue est presque toujours fatale. Les remèdes traditionnels paraissent dérisoires devant cette maladie qui transforme l'avenir en menace.
2. Son agent pose une difficulté majeure. Il ne se laisse pas cultiver comme les bactéries visibles au microscope. **Pasteur** travaille donc sur les animaux, les transmissions et la matière nerveuse, dans une époque où les moyens d'observation restent pauvres. Le mot virus existe, mais l'objet demeure largement inaccessible aux instruments.
3. Avec ses collaborateurs, le chimiste met au point des passages expérimentaux et une méthode d'**atténuation** par dessiccation de moelles épinières de lapins infectés. Le projet consiste à administrer des préparations graduées. Cette méthode résulte d'années d'essais, de succès partiels, d'échecs et d'ajustements.
4. Le **6 juillet 1885**, **Joseph Meister**, jeune garçon alsacien mordu par un chien suspect de rage, arrive à **Paris** avec sa mère. La blessure impose une urgence effrayante. Pasteur ne possède aucune certitude mathématique, seulement un protocole fragile, une hypothèse forte et le risque terrible de ne rien faire.
5. Pasteur n'est pas médecin, et cette limite juridique autant que morale pèse dans la décision. Le laboratoire peut expérimenter sur les animaux ; intervenir chez un enfant engage une responsabilité différente. La première injection est administrée avec l'intervention du docteur **Joseph Grancher**, dans une situation où l'urgence brouille les frontières.
6. Le geste paraît minuscule : une seringue, une préparation, un enfant. Pourtant il réunit laboratoire, médecine, peur populaire et espoir préventif. Le traitement ne cherche pas à guérir une rage déclarée ; il tente d'empêcher qu'elle s'installe. Cette inversion du temps médical ouvre une perspective entièrement nouvelle.
7. **Joseph Meister** ne développe pas la rage. Le succès bouleverse l'Europe : les lettres affluent, des familles arrivent de loin, les journaux font de l'épisode une légende. La reconnaissance correspond à une victoire réelle, mais l'image du sauvetage immédiat masque les jours d'attente et l'incertitude initiale.
8. **Jean-Baptiste Jupille**, mordu après avoir protégé d'autres enfants d'un chien enragé, reçoit lui aussi le traitement. Son histoire donne à la victoire une dimension épique. Statues, récits et mémoire nationale rapprochent les deux garçons du savant, selon une scène que le pays aime célébrer.
9. Les carnets étudiés par l'historien **Gerald Geison** rendent l'histoire moins lisse. Préparations employées, essais antérieurs et risques du protocole ne composent pas une marche parfaitement assurée. Nommer cette part dangereuse n'accuse pas Pasteur de cynisme : l'époque ne possède pas encore les règles éthiques ultérieures.
10. La réussite de **1885** reste donc doublement importante. Elle fonde une promesse de protection humaine contre une maladie jusque-là presque sans retour ; elle oblige aussi à distinguer l'expérience vécue du récit public. La grandeur de Pasteur gagne en vérité lorsqu'on lui rend ses doutes, ses médecins et ses collaborateurs. Cette précision donne au lecteur un repère sûr pour relier le fait, l'œuvre et sa portée.